

D'UN MOIS A L'AUTRE

Par Damase Potvin.

C'est le matin de Pâques, 12 avril, 1648. La marée charroyait encore des banquettes poussées par un vent froid. Les occupants de la Maison du Gouverneur de Québec qui, ce froid matin-là, se seraient aventurés sur la plateforme qui surplombe le fleuve pour voir lever le soleil de Pâques, auraient vu descendre, le long de la falaise de Lévis, deux longs canots d'écorce vigoureusement poussés par une dizaine de robustes rameurs. Ils auraient suivi pendant assez longtemps les deux embarcations, longeant les rives désertes et sauvages, puis, tout à coup s'engageant dans une écrancure de la rive abrupte, s'arrêtant, enfin, à un endroit qui fut connu, plus tard, sous le nom de "Trou à Joliette". A peine les canots avaient-ils sillonné de leur pince le sable de la grève qu'un homme, jeune encore, aux allures vives, sautait de l'un des canots et offrait respectueusement son bras à un compagnon plus âgé qui portait sur son dos un assez lourd bagage. Les autres occupants des canots descendirent à sa suite.

Aussitôt, du milieu des grands pins qui couvraient toute la côte, l'on vit accourir des groupes de sauvages en même temps que derrière le cap de la Pointe de Levy éclatait le bruit saccadé d'une fusillade.

Dans sa belle "Histoire de la Seigneurie de Lauzon", M. Joseph-Edmond Roy, après avoir rappelé cette scène, demande :

"Où allaient ces voyageurs par cette matinée de printemps quand l'aube venait à peine de paraître? Etait-ce déjà quelques incursions des farouches Iroquois contre les habitants isolés de la Côte de Beauport ou de l'Île d'Orléans? Etaient-ce des canots de l'Ordonnance qui s'en allaient au-devant des navires de France à la rencontre du nouveau gouverneur, M. D'Ailleboust, ou quelques missionnaires partant en course pour des missions lointaines des Abénaquis dans l'ancien pays de Norenbergue?"

Non, ces voyageurs n'étaient ni des sauvages en quête de sanguinaires aventures ni des messagers des grands de la terre.

Celui que l'on a vu lestement sauter à terre est Bissot de la Rivière et il a offert son bras à l'autre qui en mettant le pied sur la grève, laissa retomber les plis d'une soutane noire; et la fusillade que l'on vient d'entendre est un feu de joie tiré par les premiers colons de la Côte de Lauzon saluant le Jésuite Pierre Bailloquet qui vient, ce matin de Pâques, dire pour la première fois, la messe sur cette partie de la rive sud du fleuve.

Ce grand événement est relaté en bien peu de mots dans le Journal des Jésuites comme tous ceux, du reste, des premières années de la Nouvelle-France, dans cette précieuse mais modeste chronique de nos origines. On nous laisse deviner, pour ainsi dire, ce que fut cette prise de possession par la religion d'une ter-

re qui venait d'être ouverte à la colonisation et où travaillaient déjà quelques rudes défricheurs.

Alors, en ces temps reculés, quand la Robe Noire allait célébrer les saints mystères dans les missions nouvelles, en plein champ ou au bord des forêts, on construisait une cabane de feuillages et les oiseaux du ciel composaient seuls l'harmonieux et joyeux orchestre qui accompagnait la célébration du saint Sacrifice. Mais au fond du "Trou à Joliette" ce matin-là ce fut plus triste encore. Tout à la lisière du bois, au milieu de troncs d'arbres calcinés, s'élève une très humble cabane. Le dernier souffle de l'hiver passe, glacé, à la cime des arbres où la sève printanière n'a pas encore laissé poindre les premiers bourgeons. Par plaques, la neige étale encore, ici et là, au pied des pins, son hermine. L'aube étend partout ses plumes de corbeaux sur ce coin de la nature primitive mais le soleil qui monte lentement laisse flotter quelques lambeaux de pourpre sur le fleuve et la forêt où tout est lourd, pesant à force de silence. L'île d'Orléans fait encore une tache d'ombre dans la nacre de l'eau...

Cette cabane de la lisière de la forêt, c'est celle du bon Guillaume Couture, le premier colon qui s'aventura dans les forêts de la seigneurie de Lauzon pour demander au sol les fruits qu'il devait, plus tard, rendre avec tant de générosité.... Et ce fut dans l'humble logis de Guillaume Couture que le Père Bailloquet, célébra, ce jour de Pâques 1648, la première messe sur la rive droite du fleuve, en face de Québec. Couture et ses compagnons la figure hâlée par les premières ardeurs du soleil printanier, assistaient au divin sacrifice.

La messe terminée au fond du "Trou à Joliette", le missionnaire fit un petit sermon à l'humble assistance, puis il remonta dans l'un des canots. Sa mission n'était pas terminée. Il devait se rendre, avant le soir, à l'Île-aux-Oies où l'on avait promis la visite du missionnaire aux gens du gouverneur de Montmagny occupés à la chasse et à la pêche dans ces giboyeux endroits...

* * * *

Nos littérateurs, nos poètes, nos folkloristes ont maintes fois rappelé les bienfaits et les beautés de la petite industrie canadienne du filage et du tissage. Malheureusement pendant un certain temps, ces industries étaient devenues des traditions. On en était même rendu à en évoquer le souvenir. Mais encore que ces petites industries domestiques fussent restées florissantes sans se développer autrement qu'elles étaient au temps de nos ancêtres, là seulement se serait borné notre artisanat rural, ou à peu près. Il fallut la tentative, bien réussie d'ailleurs, d'une renaissance de ces industries pour créer en faveur des générations futures les méthodes modernes du filage, du tissage et des teintures en utilisant nos fibres ani-